

ERIS : la valeur de l'entraînement

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2019)**

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-977481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Introduction à l'exercice et donnée d'ordres ERIS par le commandant de brigade, devant les cadres des corps de troupes exercés. Toutes les photos © A+V.

Blindés et mécanisés

ERIS : La valeur de l'entraînement

Col EMG Alexandre Vautravers

Commandant en second, brigade mécanisée 1

En 2019, les bataillons de chars et mécanisés 12, 17 et 18 ont effectué leur cours de répétition sur les places de tir de Wichlen (GL) et Hinterrhein (GR). Après la poussière et le terrain de Bure (JU), il s'agit de revenir aux fondamentaux –sur les simulateurs de Thoune (BE)– et d'exercer la rigueur ainsi que la précision des cadres et des équipages.

C'est en forgeant que l'on devient forgeron. Durant mon paiement de galons de sous-officier, mon chef de section m'avait interdit d'utiliser les verbes « savoir » ou « connaître » dans les buts de leçons ou d'instruction. Quelques années plus tard, j'ai imposé cette règle comme commandant de bataillon. On apprend en faisant tout seul ou en groupe, en répétant et en s'améliorant, en adaptant et en essayant quelque chose de nouveau, parfois aussi –malheureusement– en faisant des erreurs et en les corrigeant aussitôt.

Les périodes d'instruction au sein de l'Armée suisse sont très courtes. Le programme doit donc être optimisé et intensif. Pour cela, les simulateurs sont très efficaces et comparativement bon marché. Mais il faut se souvenir que les simulateurs sont tous « partiels » : ils ne simulent qu'une partie de l'action et doivent donc être employés de manière échelonnée :

- Au Centre d'instruction des troupes mécanisées de Thoune (MAZ) on trouve donc une cabine de pilotage, un châssis de char complet, un poste pointeur qui permettent l'instruction technique et la prise en main d'un engin.
- On trouve également à Thoune des tourelles complètes, des simulateurs de pilotage ou de tir, qui permettent d'entraîner tout un équipage voire une unité de feu – c'est-à-dire une section. On y apprend et on y entraîne les standards de la technique de combat, les formations, l'observation ou encore la communication au sein de la section.
- Le simulateur ELTAM à Thoune permet également l'entraînement tactique des formations, c'est-à-dire les

bataillons et les compagnies. Mais évidemment, on n'y entraîne pas le travail du pointeur ou du pilote.

- Enfin il existe à Kriens un simulateur pour l'entraînement des Grandes Unités. On y entraîne les processus d'état-major et le combat interarmes, la collaboration avec les civils. Mais évidemment on ne simule pas la conduite ou la mobilité des formations dans le terrain.

A côté de cela, la simulation « live » au Centre d'instruction au combat (CIC) de Bure permet des engagements dans le terrain à l'échelon du groupe, de la section, de la compagnie voire du bataillon. On parle d'exercices à « double action » puisque l'on se bat contre un adversaire réel, dans le terrain (OPFOR). On exerce à Bure le comportement tactique, mais évidemment on ne peut pas employer de munitions de combat.

C'est pourquoi en alternance avec les services à Bure, les bataillons mécanisés s'entraînent une année sur deux sur des places de tir, dans les Alpes. Ici, les sections et les compagnies peuvent s'entraîner à employer leurs armes avec des munitions de combat. Il s'agit ici de prendre conscience de l'effet des munitions, des distances d'engagement, d'insister sur la rigueur et la sécurité des manipulations, sur la pratique quotidienne des prescriptions de sécurité.

Pour certaines armes, des munitions d'exercice, sous-calibrées et moins chères sont disponibles. Le char *Léopard* peut ainsi recevoir un tube réducteur tirant des projectiles en plastique de 27 mm. Ce système est précis et excellent pour s'entraîner jusqu'à des distances de 1'500 mètres. Et évidemment les coûts de ces munitions sont sensiblement moindres que les projectiles de guerre.

Le tir avec des munitions de combat se prépare de manière minutieuse. Les armes et appareils doivent être ajustés de façon méticuleuse. La logistique est mise à contribution et l'acheminement ainsi que l'entreposage de ces armes et munitions nécessitent une garde ainsi qu'une vigilance

de tous les instants. Les ordres et les exercices doivent être clairs pour tous. Les résultats doivent être protocolés et communiqués, afin de permettre une amélioration constante. Enfin, le service sanitaire doit être présent de manière permanente.

L'emploi de munitions implique toujours un certain stress. Les conditions d'utilisation peuvent varier d'un temps ensoleillé à la tempête, de jour comme de nuit. Il faut alors être précis et sûr quel que soient les circonstances. Car les responsabilités sont considérables : pour le tireur, pour le directeur d'exercice et ses aides, pour chaque militaire engagé – y compris dans le service de garde ou sanitaire, dans l'entretien ou la préparation des infrastructures de tir, tout comme dans les liaisons radios.

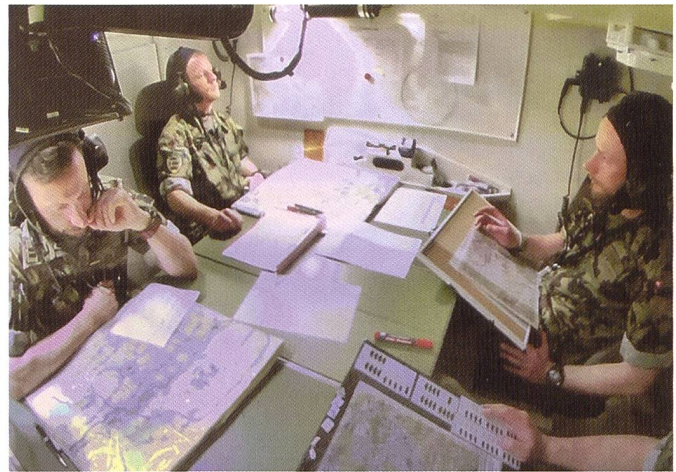
Beaucoup de choses doivent être entraînées, fonctionner et être vérifiées avant que le premier coup ne puisse être tiré. Le combat interarmes est le cœur de compétence de la brigade mécanisée.

SEMPER FIDELIS.

A+V

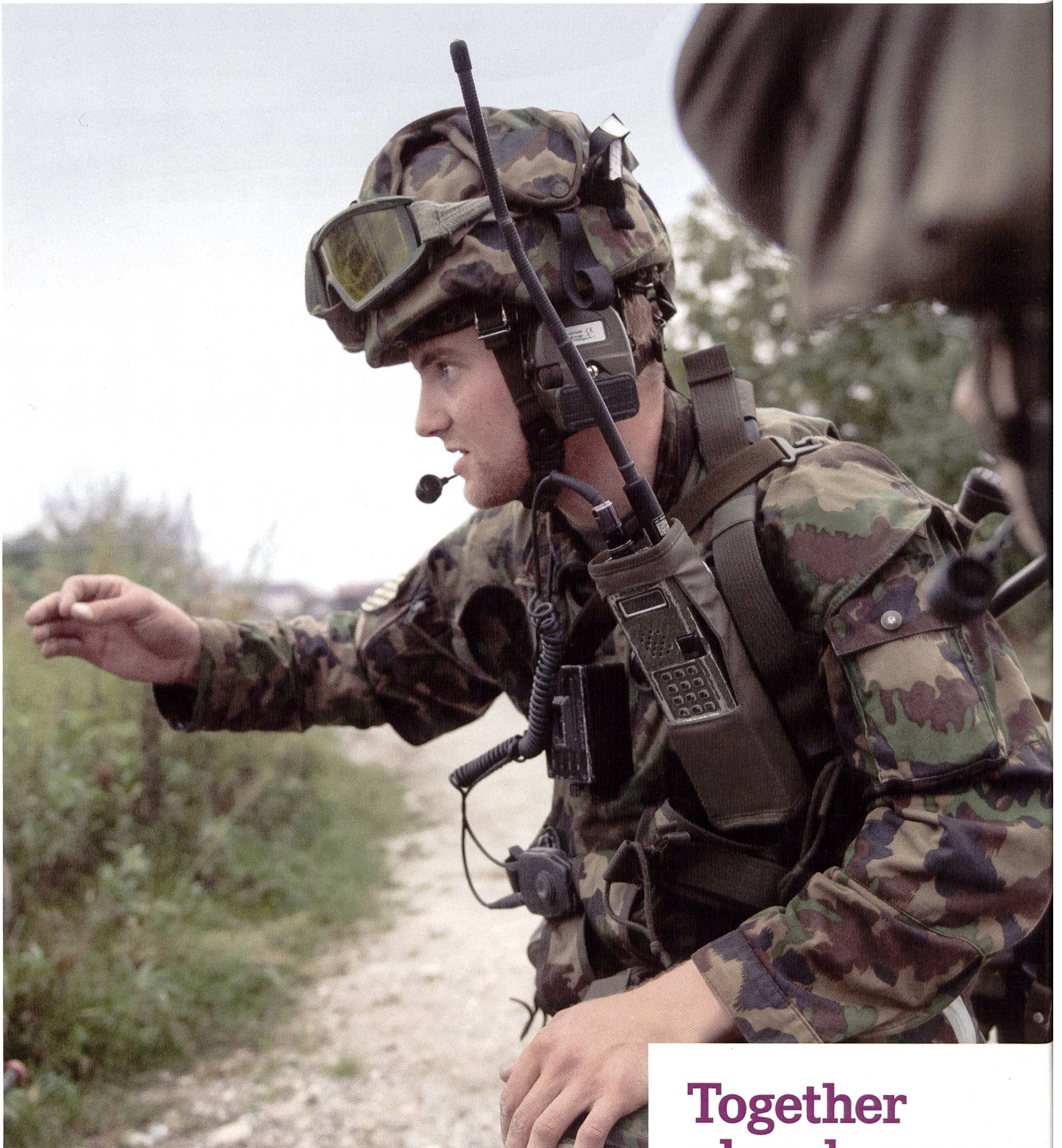
Ci-dessus : Deux vues à l'intérieur du char de commandement (001) des commandants des bataillons 17 (en haut) et 18 (en bas).

Ci-dessous : Vue depuis la direction d'exercice. Au premier rang sont assis les opérateurs OPFOR, conduits par le major Lorenz Gerber (à droite).



RUAG ARANEA Communication Expert

**RUAG ARANEA vous garantit
une interopérabilité maximale
dans les situations critiques.**



**Together
ahead. RUAG**

